



Lectio Divina

Dimanche des Rameaux- Année C

Accompagner Jésus pendant cette semaine sainte

À l'écoute de la Parole

La semaine Sainte s'ouvre par la procession des Rameaux. Avec la foule enthousiaste, nous acclamons Jésus comme Messie : « *Hosanna au Fils de David !* » ; et nous le suivons au cours de son entrée triomphale à Jérusalem mais... nous savons le sort tragique qui l'attend. La Croix se profile à l'horizon et la liturgie de la messe nous le rappelle en proclamant, ce même jour, la Passion. Entrée triomphale, puis mort ignominieuse... avant la joie de la Résurrection, dimanche prochain.

⇒ [Voir l'explication détaillée](#)

Méditation

La Passion de Jésus est un chemin vers sa Résurrection : *per crucem ad lucem*, par la Croix vers la lumière. C'est un chemin sur lequel il nous demande de l'accompagner et où il vient en même temps rejoindre nos propres souffrances et misères. Sa Passion donne un sens à nos épreuves et nous guérit.

Nous allons méditer sur trois moments-clés de cet itinéraire, propre à l'évangile de Luc : sa mention du Royaume à la Cène, l'apostrophe aux saintes femmes, la promesse du ciel au bon larron.

⇒ [Voir la méditation complète](#)

Pour aller plus loin

On pourra recevoir de Jean-Sébastien Bach l'extraordinaire représentation de la Passion, selon Jean ou Matthieu, avec sa richesse spirituelle unique. Voir par exemple :

- [Cette exécution](#) de la Passion selon saint Matthieu dirigée par John Eliot Gardiner,
- [Ce témoignage](#) d'un chef de chœur,
- [Cette émission](#) de France Musique avec Philippe Charru et Christophe Theobald.

À l'écoute de la Parole

Jésus entre triomphalement à Jérusalem, entouré de ses disciples et d'une foule enthousiaste qui l'acclame pour ce qu'il est réellement, le Messie Sauveur : « *Hosanna au Fils de David !* ». Pourtant un sort tragique l'attend. En quelques jours, tout va se retourner : le Messie acclamé sera jugé comme blasphémateur et imposteur, la foule passera des vivats aux cris de haine, et les disciples se disperseront. La Croix se profile à l'horizon, Jésus le sait en entrant dans Jérusalem ; il sait quel type de royauté il va inaugurer, et la liturgie de la messe nous le rappelle en proclamant la Passion.

Nous lisons aujourd'hui l'intégralité du récit de saint Luc, un texte très riche que nous ne pouvons pas commenter entièrement. Nous proposons donc de fixer notre attention sur trois passages qui sont propres au troisième évangile : le *discours sur le Royaume* au cours de la Cène, *l'apostrophe aux saintes femmes* pendant le chemin de Croix, et la scène des *deux larrons* sur le Calvaire. Jésus y découvre certains aspects de son Cœur qui sont particuliers à Luc, et ces personnages nous représentent tous.

Le Royaume qui vient et qui est déjà là

Nous nous trouvons dans l'atmosphère intime du Cénacle, lors de la Dernière Cène : Jésus a soif d'une communion profonde avec les Apôtres, ses intimes avec lesquels il brûle de partager cet ultime repas : « *J'ai ardemment désiré manger cette pâque avec vous avant de souffrir* » (v.15). Le mot désir (ἐπιθυμία, *épithumia*, de thumos, le cœur) évoque les profondeurs de l'âme. Jésus ouvre ici son cœur à ses amis, comme le notera l'évangéliste Jean, le bien-aimé qui entendra battre ce cœur en se penchant sur la poitrine du Seigneur.

Jésus dit combien il est ému de quitter ceux qu'il aime. C'est un dîner d'adieu. Entendons-le aussi pour nous. Au moment de mourir, Jésus a été brûlant d'amour pour nous tous et déchiré de nous quitter.

En désignant le repas pascal et en prenant une première fois la coupe dans ses mains, il souligne d'abord, d'un point de vue strictement humain, le caractère unique du moment « *jamais plus désormais...* » et l'on sent toute l'émotion de celui qui va quitter ce monde pour entrer dans une autre vie, celle du Royaume de Dieu. Mais dans un deuxième temps, Jésus prend le pain et saisit à nouveau la coupe, dans une perspective différente. Il révèle le sens de ce qui va se passer le lendemain : ceci n'est pas une Pâque ordinaire ; la vraie Pâque de l'histoire des hommes s'accomplit maintenant. C'est lui l'Agneau de Dieu qui meurt, non parce que sa vie lui est ôtée mais parce qu'il la donne librement pour que nous soyons pour toujours avec lui dans le Royaume, libérés du péché et de la mort. C'est toute sa personne qu'il donne, en nourriture et en boisson, jusque dans sa réalité corporelle et son âme tout entière, par amour pour nous. Par ce sacrifice est établie la nouvelle alliance annoncée par Jérémie 31, une alliance dans son sang et non plus le sang des victimes.

Pour introduire dans la réalité du Royaume ses disciples d'alors et de demain, il demande de perpétuer ce sacrifice comme un mémorial, en sachant que faire mémoire, dans la tradition juive, ce n'est pas seulement se souvenir mais actualiser, rendre présent : « *Faites ceci en mémoire de moi* » (v.19). Désormais, par l'Eucharistie, la réalité du Royaume est déjà présente sous nos yeux, elle nous est accessible. Or cette réalité est la communion avec Dieu qui nous a aimés jusqu'à mourir pour nous. Aussi appelle-t-on l'Eucharistie le « sacrement de l'amour ». C'est donc très naturellement que Jésus évoque ensuite le Royaume, en des termes qui peuvent nous sembler a priori mystérieux :

« *Vous êtes, vous, ceux qui sont demeurés constamment avec moi dans mes épreuves ; et moi je dispose [διατίθεμαι - diatithemai] pour vous du Royaume, comme mon Père en a*

disposé pour moi : vous mangerez et boirez à ma table en mon Royaume, et vous siégerez sur des trônes pour juger les douze tribus d'Israël » (vv. 28-30).

Les disciples, présents à ce dernier repas terrestre, qui est aussi le premier d'une communion plus resserrée avec leur maître, reçoivent la promesse d'un repas où se réalisera définitivement leur communion avec Dieu. Mais que signifie la promesse de jugement ?

Saint Paul donne peut-être une clé de lecture, dans la première lettre aux Corinthiens lorsqu'il écrit : « *ne savez-vous pas que les saints jugeront le monde ?* » (1 Cor 6, 2). Ceux qui sont restés fidèles au Christ dans l'épreuve lui seront associés lorsqu'il viendra pour être glorifié et rendre à chacun selon ses œuvres. L'apocalypse reprend cette perspective : « *puis j'ai vu des trônes ; à ceux qui vinrent y siéger fut donné le pouvoir de juger* » (Ap 20, 2).

Pour certains exégètes¹ il s'agirait plus précisément de l'association des Apôtres au jugement final, lorsque toutes les nations paraîtront devant le Christ comme en Matthieu 25 ; pour d'autres² ce serait plutôt une allusion à la transmission de pouvoir du Christ à l'Église. Nous aurions alors le fondement de « l'autorité ecclésiastique »... Les deux aspects ne sont pas forcément en opposition. Jean-Paul II les combine assez bien, en partant de l'expression « *je dispose du Royaume* » :

*« Le verbe grec **diatithemai** (préparer, disposer) a un sens fort, celui de disposer de façon effective, et exprime la réalité du Royaume messianique établi par le Père céleste et participé aux Apôtres. Les paroles de Jésus se rapportent sans doute à la dimension eschatologique du Royaume, lorsque les apôtres seront appelés à 'juger les douze tribus d'Israël' (Lc 22,30). Mais ces paroles ont aussi une valeur pour la phase actuelle, pour le temps de l'Église ici sur terre. Et c'est un temps d'épreuve. Jésus assure donc sa prière à Simon Pierre, pour que le prince de ce monde n'ait pas le dessus dans cette épreuve : 'Satan vous a cherché pour vous trier comme le grain' (Lc 22,31). La prière du Christ est indispensable en particulier pour Pierre, en considérant l'épreuve qui l'attend, et surtout pour la tâche que Jésus lui confie. C'est à cette tâche que se réfèrent les paroles : 'confirme tes frères' (Lc 22,32). »³*

Le plus important est la notion de « Royaume » à laquelle se réfère ici Jésus. Il constitue un fil rouge de l'Évangile de Luc. Dès l'Annonciation, l'ange mentionne un règne qui n'aura pas de fin ; Luc est aussi l'évangéliste de l'Ascension, décrivant Jésus qui s'assoit à la droite du Père. Entre les deux, c'est bien un règne qui est inauguré dans la synagogue de Nazareth avec la lecture d'Isaïe et la mention de l'onction sainte. Au chapitre 10, Les disciples sont envoyés annoncer que « *le Royaume de Dieu est tout proche* » et au chapitre 11, Jésus signifie par ses exorcismes que le Royaume de Dieu est arrivé tandis que le royaume de Satan est divisé et jeté à terre.

Dans le récit de la Cène, la notion de Royaume s'élargit pour recouvrir désormais trois facettes liées entre elles :

- (1) Le Royaume de Dieu son Père, que Jésus a rendu présent par sa présence sur terre. Pendant sa vie publique, il l'a manifesté par les miracles, les exorcismes, les discours, conformément à l'attente messianique de son époque : « *le royaume de Dieu est arrivé jusqu'à vous* » (Lc 11,20) ;
- (2) La royauté qui lui sera donnée par son Père lors de la Résurrection, qu'il anticipe lors de la dernière Cène : « *Que toute la maison d'Israël le sache donc avec certi-*

¹ Voir par exemple J. Dupont, *Études sur les Actes des apôtres*, Paris, 1967.

² Cf. François Bovon, *Luc le théologien*, Labor et Fides, 2006.

³ Saint Jean-Paul II, *Audience générale*, 2 décembre 1992 (traduction personnelle).

tude : *Dieu l'a fait Seigneur et Christ, ce Jésus que vous, vous avez crucifié* » (Ac 2,36). Jésus est donc cet homme qu'il avait lui-même représenté dans la parabole : « *Un homme de haute naissance se rendit dans un pays lointain pour recevoir la dignité royale et revenir ensuite...* » (Lc 19,12) ;

- (3) L'Église qui, malgré ses limites, constitue ce Royaume en germe mais déjà présent et visible, et que les apôtres doivent administrer. Ce Royaume trouve son origine dans l'Eucharistie et les autres sacrements qui rendent Jésus présent aux siens. Dans les Actes des apôtres, Luc décrira longuement ce Royaume qui s'étend. La communauté des croyants forme ainsi une société basée sur la communion dans la prière et la charité fraternelle (cf. Ac 3, 42-46 et 4, 32-34). Les Apôtres en sont les administrateurs, et Pierre le chef comme le manifestent le ministère de la parole qu'il exerce dès la Pentecôte (Ac 2, 14-36), son spectaculaire jugement sur Ananie (Ac 5), l'abandon des biens aux pieds des Apôtres (Ac 4, 35) ou encore la guérison de l'impotent de la Belle Porte (Ac 3, 1-6). Le pouvoir du Christ est désormais dévolu aux ministres de l'Eglise qui administrent les sacrements et gouvernent la communauté des croyants.

Comment les disciples répondent-ils à ce don du Christ et à cette réalité du Royaume ? Immense déception : c'est une trahison, celle de Judas annoncée aux versets 21 à 23 ; c'est une dispute de préséance entre les disciples pour savoir « *qui est le plus grand* » (vv.24-27) ; c'est le reniement de Pierre, prédit par Jésus (vv.33-34).

Alors que Jésus entre dans le mystère de sa Passion, ses « amis » sont donc bien loin de le comprendre et de le suivre. Ténèbres intérieures du traître, insouciance des autres apôtres, préoccupations terrestres qui les rendent aveugles à la gravité de l'heure et à la lumière... Malgré cela, Jésus accomplit le don de lui-même jusqu'au bout, confiant que l'Eglise, dès la résurrection puis tout au long des siècles, saura reconnaître cet acte d'amour et en vivre. La dévotion à l'Eucharistie sera la réponse de l'Épouse.

Compassion pour les femmes de Jérusalem

Le récit de la Passion selon saint Luc nous rapporte une autre rencontre où Jésus révèle les profondeurs de son cœur : avec des femmes de Jérusalem, qui n'appartiennent pas à son cercle restreint, mais que la nouvelle de sa condamnation bouleverse et qui l'accompagnent sur le chemin du Calvaire (Lc 23,27-31). Ces *Filles de Jérusalem* nous représentent tous, elles incarnent l'humanité puisqu'elles se trouvent au milieu du « *peuple en grande foule qui le suivait* » (v.26). Ce sont des âmes sensibles à la douleur, modelées par la souffrance et ouvertes à la compassion. Jésus, sensible à leur geste, se retourne et les apostrophe. Il faut rapprocher ce discours de la lamentation du Sauveur sur la ville : « *Quand il fut proche, à la vue de la ville, il pleura sur elle* » (Lc 19,41). C'est le même évangéliste Luc qui nous le rapporte. Jésus voit les supplices affreux que Jérusalem devra subir lors de sa destruction en l'an 70, par Titus. Il emprunte aux anciens prophètes d'Israël la description dramatique du *Jour du Seigneur*. En particulier, Amos s'était exclamé :

« *En ce jour-là, dit le Seigneur, l'Éternel, Je ferai coucher le soleil à midi, Et j'obscurcirai la terre en plein jour ; Je changerai vos fêtes en deuil, Et tous vos chants en lamentations, Je couvrirai de sacs tous les reins, Et je rendrai chauves toutes les têtes ; Je mettrai le pays dans le deuil comme pour un fils unique, Et sa fin sera comme un jour d'amertume.* » (Am 8,9-10)

Dans cette apostrophe de Jésus sur son chemin de Croix, les béatitudes sont en quelque sorte complètement renversées : il ne s'agit plus de dire « *bienheureuse la stérile, parce qu'elle a enfanté par l'action divine* », comme tant de fois dans l'histoire biblique ; on ne célèbre plus, comme autrefois Isaïe, la fécondité spirituelle d'Israël relevé par la main de Dieu :

« Crie de joie, stérile, toi qui n'as pas enfanté ; pousse des cris de joie, des clameurs, toi qui n'as pas mis au monde, car plus nombreux sont les fils de la délaissée que les fils de l'épouse, dit le Seigneur. » (Is 54,1).

Très humainement, Jésus pleure sur les femmes qui mourront lors des événements tragiques de l'année 70 et qui verront le Temple puis la ville rasés. Pour lui, qui est le bois vert, le juste sans péché, les tourments sont terribles mais son Père le soutient et l'accueille ; pour le bois sec, l'homme pécheur, quelle terrible perspective ! La prise de Jérusalem va marquer le début de la dispersion générale des Juifs hors de Palestine. La destruction du Temple anéantit le judaïsme ancien et tout l'espoir d'Israël. Ce sont désormais les rabbins qui, en diaspora, vont redéfinir et codifier le judaïsme.

Avec ces allusions aux prophètes, on comprend que le regard de Jésus ne se porte pas seulement sur la destruction de 70, mais sur tous les événements eschatologiques. Il contemple avec compassion tous les soubresauts de l'histoire humaine, toutes les atrocités qui seront commises jusqu'à la fin des temps.

À ceux qui entrent dans le mystère de ses souffrances et s'en désolent Jésus, sur le chemin du supplice, rend compassion pour compassion. Il dit son union à tous les drames présents et à venir de l'histoire des hommes. Il rejoint ces souffrances et les prend par avance sur lui sur son chemin de croix, créant une mystérieuse communion entre les souffrants de tous les temps et lui-même.

Pour comprendre cette expression mystérieuse de bois vert et de bois sec, il faut se rappeler que le jugement de Dieu, dans l'Ancien Testament, était souvent comparé à un feu dévorant (cf. Jr 5 ; Ez 15), où le bois sec brûle évidemment bien mieux que le vert. Le peuple d'Israël, quant à lui, était décrit comme une plante ou une vigne fertile (cf. Is 5 ; Jr 11). Le raisonnement de Jésus se comprend comme une réinterprétation de ces images : Il est l'arbre vigoureux et fertile, tandis que le peuple d'Israël – personnifié par Jérusalem – est devenu le bois sec parce qu'il l'a rejeté, comme l'exprimait Osée :

« Éphraïm est frappé, leur racine est desséchée, ils ne donneront pas de fruit. Même s'il leur naît des enfants, je ferai mourir les délices de leur sein » (Os 9,16).

Il est frappant de voir comment ce raisonnement s'applique parfaitement aux martyrs qui sont comme le « bois vert » de notre humanité : vierges pures comme sainte Agnès ; docteurs lumineux comme saint Justin (décapité par Marc-Aurèle) ; missionnaires intrépides comme saint Jean de Brébeuf (brûlé vif par les Iroquois) ; martyrs anonymes de notre temps, etc. Si le monde leur a réservé un sort si terrible et injuste, que peut attendre le « bois sec », les pauvres pécheurs que nous sommes ?

Si la malédiction de la Croix s'abat sur le « bon arbre », combien plus l'arbre « mauvais » doit redouter l'action du mal. En effet, Jésus a reconnu que le temps de la Passion est celui du « pouvoir des Ténèbres » (Lc 22,53) : Il s'y soumet par obéissance. Mais si l'innocent est ainsi traité, quel sera le sort des coupables ? Comment le *prince de ce monde*, Satan, va-t-il traiter l'humanité pendant le cours de l'histoire ?

En 1535, Henry VIII d'Angleterre fit emprisonner puis décapiter saint Thomas More (1478-1535), humaniste et homme politique anglais, qui désapprouvait son divorce et refusait de cautionner la rupture avec Rome. On connaît le sort réservé aux femmes successives du roi, aux ennemis de Cromwell, aux ecclésiastiques qui s'opposaient à ses idées, aux martyrs de la chartreuse de Londres... et les souffrances innombrables du peuple anglais. En

d'autres termes : le sort des martyrs annonce souvent celui de leurs frères en humanité, le mauvais sort fait au bois vert ne laisse rien présager de bon pour le sec.

Ce cri du Seigneur adressé aux femmes de Jérusalem est donc un immense appel, qui retentit depuis des siècles et nous invite à accueillir, à l'inverse de Jérusalem qui n'a pas su le faire, le « *jour où Dieu te visitait* » (Lc 19, 44), c'est-à-dire l'intervention du Christ dans l'histoire et dans nos vies. Cela implique d'accepter le salut par la Croix, de nous placer sous le règne de la grâce. Sinon, nous demeurons sous le règne de la Loi, qui risque de nous juger implacablement (cf. Ro 2) et de nous laisser sans force et sans appui dans l'épreuve.

Sur le Calvaire

Dans les prédications pieuses, il est d'usage d'insister sur la solitude de Jésus sur la Croix. Ce n'est pas la perspective de saint Luc : autour de sa mort, qui est le point culminant de toute la narration du chapitre (Lc 23,46), sont représentés tous les personnages importants de l'Évangile ; nous allons les décrire.

Trois groupes distincts sont présents (vv.35-37) : le peuple qui « *restait là à observer* » ; les gouvernants qui répètent leur accusation pendant le procès religieux (la prétention messianique) : « *qu'il se sauve lui-même s'il est le Messie de Dieu, l'Élu !* » ; les soldats qui eux aussi se moquent de Jésus, mais sur le thème du procès civil : « *si tu es le roi des Juifs, sauve-toi toi-même !* ». Deux titres principaux appliqués à Jésus, Messie et Roi, sont ici mentionnés tandis qu'est implicite celui qui exprime le mieux son mystère profond, « Fils de Dieu », sur ses lèvres lors du cri qui est le climax de toute la scène : « *Père, entre tes mains je remets mon esprit* » (v.46).

Tous les évangélistes, dans cet épisode, mentionnent le « *Titulus Crucis* » (INRI), mais Luc est le seul à décrire les deux larrons (vv.39-43), qui reprennent les deux titres de Jésus, Messie et roi : « *N'es-tu pas le Christ ? [...] Souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton Royaume* ». Le premier malfaiteur semble récapituler toute la violence faite à Jésus, répétant les sarcasmes des gouvernants mais aussi l'impossibilité à croire. Il exprime tragiquement le désespoir de l'homme qui n'a pas vu la trace de Dieu dans sa vie et lui reproche son impuissance. Jésus a déjà pris ses distances avec la violence en pardonnant à ses bourreaux (v.34) et ne répond pas à cet homme ; c'est l'autre malfaiteur qui le fait : « *Tu ne crains donc pas Dieu ?* ».

Les paroles du « bon larron » sont éclairantes : il commence par reconnaître la culpabilité des deux condamnés, avec un « nous » qui semble englober tous les ennemis de Jésus, dont la réprobation implicite est manifestée par les « signes cosmiques » qui suivront, notamment le déchirement du voile du Temple (vv.44-45). Mais comme lecteurs, nous sommes aussi concernés par ce « nous » : d'une certaine manière, comme le bon larron, notre péché nous entraîne vers la mort... Luc nous invite à entrer dans cette lucidité et cette humilité. Le bon larron affirme ensuite, comme Pilate, l'innocence de Jésus. Il reconnaît sa sainteté et perçoit sa victoire à venir « *quand tu viendras dans ton royaume* ». Enfin il supplie d'y avoir part pour échapper à la condamnation universelle.

La réponse du Seigneur reprend le terme « aujourd'hui » du salut, que le lecteur de Luc connaît bien (cf. Lc 2,11 ; 4,21 ; 5,26 ; 13,32.33 ; 19,5.9). Luc est, en effet, de tous les évangélistes, celui qui exprime le mieux l'immédiateté du Royaume. La scène ressemble donc beaucoup à un jugement, avec la confrontation verbale des deux parties, qui débouche sur un verdict solennel de la part du juge. Jugement de salut, tandis que les « condamnés » (foule, chefs du peuple, mauvais larron) disparaissent de la scène.

Les trois groupes initiaux sont ensuite décrits, après la mort de Jésus, en ordre inverse et dans une attitude indiquant un changement intérieur : tandis que les représentants du clergé du Temple ont disparu, les soldats moqueurs ont fait place au centurion qui glorifie Dieu et attribue à Jésus un autre titre, celui de « juste » (v.47) ; la foule qui regardait s'en retourne « *en se frappant la poitrine* » (v.48) pour exprimer sa contrition. Les disciples, enfin, réapparaissent : « *Tous ses amis, ainsi que les femmes qui le suivaient depuis la Galilée, se tenaient plus loin pour regarder* » (v.49). On y trouve l'accomplissement du Psaume 31 (v.12).

Luc décrit cette grande assemblée des justes touchés par la miséricorde, qui sont le fruit de la vie publique de Jésus : les Apôtres, les saintes femmes, l'aveugle de Jéricho, etc. Cette assemblée, qui constitue le Royaume, gagne même un nouveau membre : Joseph d'Arimathie, qui « *attendait le règne de Dieu* » (vv.50-53) et qui accomplit, pour Jésus, l'ultime œuvre de miséricorde, la sépulture.

On notera l'extrême richesse christologique de cette description : les titres de Jésus (Messie, Roi) s'ajoutent au fait qu'il meurt en exprimant son être profond, celui de Fils de Dieu, « *Père entre tes mains...* » (v.46). Son innocence est soulignée mais aussi son œuvre de Salut (*aujourd'hui tu seras avec moi dans le Paradis*), dans la ligne prophétique du « *serviteur* » d'Isaïe :

« Objet de mépris, abandonné des hommes, homme de douleur, familier de la souffrance, comme quelqu'un devant qui on se voile la face, méprisé, nous n'en faisons aucun cas. Or ce sont nos souffrances qu'il portait et nos douleurs dont il était chargé. Et nous, nous le considérons comme puni, frappé par Dieu et humilié. Mais lui, il a été transpercé à cause de nos crimes, écrasé à cause de nos fautes. Le châtiment qui nous rend la paix est sur lui, et dans ses blessures nous trouvons la guérison. » (Is 53,3-5).



Jésus rencontre les femmes de Jérusalem

Méditation : accompagner Jésus pendant la semaine sainte

La procession des Rameaux, ce dimanche, nous invite à nous mettre en route et à suivre Jésus lors de son entrée à Jérusalem. Les acclamations des foules, qui veulent donner à l'évènement les accents du « triomphe » d'un Roi pénétrant dans la ville sainte, ne font qu'accomplir les prophéties du Messie humble, monté sur un ânon... Le pape François nous indique de quel triomphe et de quelle royauté il s'agit :

« Regardons-le : il monte un petit âne, il n'a pas une cour qui le suit, il n'est pas entouré d'une armée symbole de force. Ceux qui l'accompagnent ce sont des gens humbles, simples, qui ont la capacité de voir en Jésus quelque chose de plus ; qui ont le sens de la foi, qui disent : C'est le Sauveur. Jésus n'entre pas dans la Ville sainte pour recevoir les honneurs réservés aux rois terrestres, à qui a le pouvoir, à qui domine ; il entre pour être flagellé, insulté et outragé, comme l'annonce Isaïe dans la première Lecture (cf. Is 50, 6) ; il entre pour recevoir une couronne d'épines, un bâton, un manteau de pourpre, sa royauté sera objet de dérision ; il entre pour monter au Calvaire chargé d'un bois. [...] Jésus entre à Jérusalem pour mourir sur la Croix. »⁴

Jésus s'avance donc vers sa Passion. Il s'y dirige avec lucidité, mais surtout avec un immense amour et le désir de nous sauver. Sur ce chemin d'épreuve et de glorification, il veut que nous l'accompagnions, comme sa mère qui a su rester avec lui jusqu'au bout. Notre méditation parcourra les trois étapes que nous avons expliquées dans la partie précédente : l'Eucharistie, les saintes femmes, le Calvaire.

Entrer dans le Royaume

Alors qu'il vient d'instituer l'Eucharistie qui anticipe son mystère pascal, et avant de plonger dans les affres de l'agonie, Jésus expose aux Apôtres, dans l'intimité du Cénacle, les deux piliers de la mission de l'Eglise : Etre servante et conduire au ciel. Ce sont des paroles qui accompagnent la vie de l'Eglise tout au long des siècles :

« Les rois des païens leur commandent en maîtres et ceux qui exercent l'autorité sur eux se font appeler bienfaiteurs. Pour vous rien de tel ! » (Lc 22,25).

Écoutons à nouveau cet enseignement du Christ : l'autorité ne s'exerce pas dans l'Eglise comme dans les autres institutions humaines. Nul ne doit y œuvrer pour être reconnu, respecté ou pour dominer les autres. Une autre logique préside, celle du Seigneur qui a été au milieu de nous « *comme celui qui sert* ». De même, il ne saurait y avoir œuvre d'Eglise sans vouloir servir les chrétiens et les hommes qui, encore éloignés de la foi, sont appelés à les rejoindre pour ne faire qu'un en Christ. Si nous sommes pasteurs, prêtres ou chargés d'une mission d'Eglise, si nous sommes parents ou éducateurs chrétiens, comment exerçons-nous l'autorité ? Est-ce avec raideur pour faire respecter des principes et des idées ou bien avec amour et douceur pour refléter le visage du Christ ? Est-ce dans un esprit de service ou pour notre propre bénéfice ? Avons-nous à cœur d'amener nos frères vers lui ?

Écoutons de nouveau cette déclaration solennelle de Jésus :

« Vous êtes, vous, ceux qui sont demeurés constamment avec moi dans mes épreuves ; et moi je dispose pour vous du Royaume, comme mon Père en a disposé pour moi : vous mangerez et boirez à ma table en mon Royaume, et vous siégerez sur des trônes pour juger les douze tribus d'Israël » (vv. 28-30).

⁴ Pape François, *Homélie* du 24 mars 2013, [disponible ici](#).

Le regard du Christ s'étend au-delà de la Passion : il anticipe sa Résurrection et décrit la vie de l'Eglise, puis la béatitude éternelle dans le sein de son Père. La finalité de l'Eglise est de manifester sur cette terre le corps mystique du Christ et de conduire les hommes au ciel. L'Eglise est en marche, elle n'est pas arrivée. Son but n'est pas temporel mais spirituel, et les termes utilisés par Jésus sont des métaphores évoquant une réalité spirituelle. Sommes-nous conscients d'être en marche vers cet avenir de gloire, pour y conduire nos frères ? C'est bien ainsi que saint Ambroise avait compris ces paroles :

« Car ce n'est pas manger et boire qui nous est promis comme une récompense et un honneur, mais la communion à la grâce et à la vie céleste. Les douze trônes ne sont pas davantage faits pour recevoir et asseoir nos corps ; mais de même que le Christ, en vertu de sa ressemblance divine, juge par sa connaissance des cœurs et non en interrogeant sur les actions pour récompenser la vertu et condamner l'impiété, de même aussi les apôtres apprennent à juger en esprit, en récompensant la foi et en détestant la fausse croyance. »⁵

Pour les apôtres et leurs successeurs, « *juger les douze tribus d'Israël* » signifie accomplir le devoir du pasteur de guider le troupeau et de l'avertir des dangers. Pour les croyants, cela signifie partager la royauté du Christ et se tenir à ses côtés, lorsqu'il viendra comme roi. En ce jour où nous méditons sur le passage de Jésus de ce monde à son père, pensons aussi à notre propre passage – notre Pâque – et à celle de nos frères et rendons grâce d'être appelés à une telle destinée finale.

Ce n'est pas un hasard si Jésus indique ces deux grands axes – service et direction de la communauté – après avoir institué l'Eucharistie. La communion au corps et au sang du Christ réellement présent est ce qui nous fait vivre déjà cette réalité du royaume à venir. C'est aussi ce qui nous donne la force de faire ce que Jésus nous demande : servir et conduire à lui. Lorsque nous célébrons l'Eucharistie, il est bon de nous rappeler que nous la recevons grâce à cette chaîne ininterrompue de pasteurs, par la transmission fidèle du sacerdoce.

Le Seigneur nous ouvre la perspective de « *manger et boire à sa table dans son Royaume* », c'est-à-dire de partager sa vie. Dès sa résurrection, Jésus réalise cette promesse et c'est précisément Luc qui nous raconte l'épisode des disciples d'Emmaüs. L'apôtre saint Jean développera ce thème de la communion avec le Christ ressuscité :

« Je ne vous laisserai pas orphelins. Je viendrai vers vous. Encore un peu de temps et le monde ne me verra plus. Mais vous, vous verrez que je vis et vous aussi, vous vivrez. Ce jour-là, vous reconnaîtrez que je suis en mon Père et vous en moi et moi en vous. » (Jn 14,18-20).

Communion avec le Christ pendant notre pèlerinage sur la terre ; communion plénière et sans fin avec lui dans le Ciel : c'est l'Eucharistie qui établit ce lien entre le temps et l'éternité. Prions aujourd'hui pour que chacune de nos communions, chacune de nos adorations, soient des fenêtres ouvertes sur l'éternité et des actes d'union à de Dieu. Le Catéchisme nous y invite :

« Devant la grandeur de ce sacrement, le fidèle ne peut que reprendre humblement et avec une foi ardente la parole du Centurion (cf. Mt 8, 8) : 'Seigneur, je ne suis pas digne de te recevoir, mais dis seulement une parole et je serai guéri'. Et dans la Divine Liturgie de S. Jean Chrysostome, les fidèles prient dans le même esprit : 'À ta cène mystique fais-moi communier aujourd'hui, ô Fils de Dieu. Car je ne dirai pas le Secret à tes ennemis, ni ne te

⁵ Saint Ambroise, *Démonstration de l'Évangile selon Luc*, X, 49 (Sources Chrétiennes 52, p. 173).

donnerai le baiser de Judas. Mais, comme le larron, je te crie : Souviens-toi de moi, Seigneur, dans ton royaume.' »⁶

Accueillons donc ce Royaume avec gratitude, et œuvrons comme des serviteurs, pour son avènement définitif. Pour cela, mettons-nous à l'école de saint François de Sales :

« O Philothée ! imaginez-vous que comme l'abeille ayant recueilli sur les fleurs la rosée du ciel et le suc plus exquis de la terre, et l'ayant réduit en miel, le porte dans sa ruche, ainsi le prêtre ayant pris sur l'autel le Sauveur du monde, vrai Fils de Dieu, qui comme une rosée est descendu du ciel, et vrai Fils de la Vierge, qui comme fleur est sorti de la terre de notre humanité, il le met en viande de suavité [nourriture délicieuse] dedans votre bouche et dedans votre corps. L'ayant reçu, excitez votre cœur à venir faire hommage à ce Roi de salut ; traitez avec lui de vos affaires intérieures, considérez-le dedans vous, où il s'est mis pour votre bonheur ; enfin, faites-lui tout l'accueil qu'il vous sera possible, et comportez-vous en sorte que l'on connaisse en toutes vos actions que Dieu est avec vous. »⁷

Marcher avec les femmes de Jérusalem

Jésus continue, à notre époque, de vivre sa Passion. Blaise Pascal disait : « *Jésus sera en agonie jusqu'à la fin du monde, il ne faut pas dormir pendant ce temps-là* »⁸.

Le Seigneur passe dans nos cités au milieu des foules parfois hostiles, souvent indifférentes, comme autrefois à Jérusalem. Mais son cœur est touché par le groupe des saintes femmes qui se sont mises en marche pour l'accompagner et s'affliger sur son sort. Écoutons le poète Paul Claudel qui nous invite à entrer dans cette scène :

*« Avant qu'il ne monte une dernière fois sur la montagne,
Jésus lève le doigt et se tourne vers le peuple qui l'accompagne,
Quelques pauvres femmes en pleurs avec leurs enfants dans les bras.
Et nous, ne regardons pas seulement, écoutons Jésus car il est là.
Ce n'est pas un homme qui lève le doigt au milieu de cette pauvre enluminure,
C'est Dieu qui pour notre salut n'a pas souffert seulement en peinture.
Ainsi cet homme était le Dieu Tout-Puissant, il est donc vrai !
Il est un jour où Dieu a souffert cela pour nous, en effet ! »⁹*

Comme les saintes femmes, mettons-nous en marche pour accompagner Jésus au long de sa Passion. Ces jours-ci, prenons le temps d'être avec celui qui a porté mystérieusement tous nos péchés et toutes nos croix. N'ayons pas peur d'ouvrir les yeux sur les souffrances terribles qu'il a vécues. Il a pris la dernière place, et cette place-là, nul ne pourra la lui reprendre, disait Charles de Foucauld. Rejoignons-le aussi dans nos frères malades, souffrants, démoralisés ; dans les pauvres et les exclus ; dans ceux qui ne le connaissent pas et vont à perdre cœur. Acceptons de prendre avec lui notre croix quotidienne, celle des petites contrariétés et des grandes souffrances, celle qui nous pèse et que nous cherchons à éviter. Le Seigneur nous est reconnaissant de faire ce chemin avec lui et lui-même nous offre sa compassion.

C'est précisément lorsqu'il pleure sur Jérusalem, c'est-à-dire sur ceux qui ne l'accueillent pas, que le cœur de Jésus se révèle le plus ardent. Pie XII l'exprime ainsi dans l'encyclique *Haurietis Aquas* :

⁶ Catéchisme, n°1836, http://www.vatican.va/archive/FRA0013/_P3X.HTM

⁷ Saint François de Sales, *Introduction à la vie dévote*, Partie II, chap. XXI, *Comme il faut communier*, [disponible ici](#).

⁸ Blaise Pascal, *Le Mystère de Jésus*.

⁹ Paul Claudel, *Le Chemin de la Croix*, Huitième station (Pléiade p. 474).

« Une plus grande charité encore remplissait le Cœur de Jésus-Christ lorsqu'il prononçait des paroles exprimant l'amour le plus ardent. Lorsque, par exemple, il s'exclamait devant la foule fatiguée et affamée : 'J'ai compassion de cette foule' ; et lorsqu'il contemplait Jérusalem, sa ville qu'il aimait, aveuglée de ses péchés et à cause de cela destinée à une ruine extrême, il disait : 'Jérusalem, Jérusalem, qui tues les prophètes et lapides ceux qui te sont envoyés ! Que de fois j'ai voulu rassembler tes enfants, comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et vous n'avez pas voulu !' »¹⁰

Les paroles du Christ sur le bois vert et le bois sec montrent sa désolation et sa compassion face à tout ce que l'humanité souffrira au cours des siècles. Face aux ravages du mal dans l'histoire moderne, qui pourraient nous pousser au doute et au désespoir, la croix du Christ nous ouvre à l'espérance : Jésus, en subissant le mal, l'a anéanti. Par sa Croix et sa Résurrection il l'a transformé en source de grâce. Le pape François, l'a expliqué ainsi :

« Regardons autour de nous : combien de blessures le mal inflige-t-il à l'humanité ! Guerres, violences, conflits économiques qui frappent celui qui est plus faible, soit d'argent, que personne ne peut emporter avec soi, on doit le laisser. Ma grand-mère nous disait à nous enfants : le linceul n'a pas de poches. Amour de l'argent, pouvoir, corruption, divisions, crimes contre la vie humaine et contre la création ! Et aussi – chacun de nous le sait et le reconnaît – nos péchés personnels : les manques d'amour et de respect envers Dieu, envers le prochain et envers la création tout entière. Et sur la croix Jésus sent tout le poids du mal et avec la force de l'amour de Dieu le vainc, le défait dans sa résurrection. C'est le bien que Jésus fait à nous tous sur le trône de la Croix. La croix du Christ embrassée avec amour ne porte pas à la tristesse, mais à la joie, à la joie d'être sauvés et de faire un tout petit peu ce qu'il a fait le jour de sa mort ! »¹¹

Pour nourrir notre méditation sur ce moment de la Passion, nous pouvons reprendre la prière du cardinal Ratzinger lors du Chemin de Croix du vendredi saint 2005, au Colisée, aux côtés de saint Jean-Paul II :

« Aux femmes qui pleurent, tu as parlé, Seigneur, de la pénitence, du jour du Jugement, lorsque nous nous trouverons en présence de ta face, la face du Juge du monde. Tu nous appelles à sortir de la banalisation du mal dans laquelle nous nous complaisons, de manière à pouvoir continuer notre vie tranquille. Tu nous montres la gravité de notre responsabilité, le danger d'être trouvés coupables et stériles au jour du Jugement. Aide-nous à ne pas nous contenter de marcher à côté de toi, ou d'offrir seulement des paroles de compassion. Convertis-nous et donne-nous une vie nouvelle; ne permets pas que, en définitive, nous restions là comme un arbre sec, mais fais que nous devenions des sarments vivants en toi, la vraie vigne, et que nous portions du fruit pour la vie éternelle (cf. Jn 15, 1-10). »¹²

Nous tenir au pied de la Croix

Le chemin de Jésus se termine sur le Calvaire. Il nous demande de l'y accompagner : « *Quiconque ne porte pas sa croix et ne vient pas derrière moi ne peut être mon disciple* » (Lc 14,27).

Nous sommes tous invités à nous associer aux souffrances de Jésus et à celles de nos frères. Mais, un jour ou l'autre, vient aussi notre propre croix. Si nous sommes cette année dans ce cas, le Seigneur se tient à nos côtés, comme compagnon de notre souffrance et

¹⁰ Pie XII, encyclique *Haurietis Aquas* sur le culte et la dévotion au Sacré Cœur de Jésus.

¹¹ Pape François, *Homélie* du 24 mars 2013, [disponible ici](#).

¹² Cardinal Ratzinger, *Méditations du chemin de croix* au Colisée en 2005, [disponible ici](#).

comme sauveur. Jésus n'est pas aux pieds de nos croix. Il est dessus, crucifié avec nous. S'ouvre alors à nous l'alternative du bon et du mauvais larron.

La première attitude possible, celle du « mauvais larron » consiste à prendre Dieu à partie, à lui reprocher cette souffrance et son incapacité à nous en libérer, à lui dire qu'il n'est pas Dieu et que nous avons été trompés. C'est assez naturel. Nous n'aimons pas la Croix et elle nous aveugle.

La deuxième possibilité est, à l'inverse, d'innocenter Dieu de ce mal : Dieu ne veut pas pour nous l'épreuve, la souffrance et la mort, mais il arrive qu'il les permette mystérieusement en nous unissant à lui, et toujours en souffrant avec nous. Bien sûr, nous nous unissons au Christ, mais c'est d'abord lui qui s'unit à nous dans la douleur. Comme le bon larron, nous prenons alors conscience de nos limites et de nos péchés mais aussi de la présence divine et nous nous tournons vers la miséricorde divine : « *Jésus souviens-toi de moi lorsque tu viendras dans ton Royaume...* » En faisant cette prière, le malfaiteur qui meurt aux côtés de Jésus pense à un salut lointain mais c'est une réponse immédiate qui lui est apportée : « *aujourd'hui même tu seras avec moi dans le paradis* ». La souffrance et la mort qui étaient une impasse et une cause de révolte deviennent alors un chemin de salut qui s'ouvre dès maintenant quand les autres se ferment, un chemin qui débouche sur quelque chose de plus grand que cette vie, l'existence bienheureuse avec Dieu. Jésus qui meurt avant ce malfaiteur lui ouvre la voie et le précède.

Tout cela est difficile mais demandons la grâce de pouvoir, dans l'épreuve, suivre les pas du « bon larron » : accepter nos croix, maladies, deuils, trahisons, humiliations, comme des épreuves débouchant sur un bonheur immense et sans fin, et nous confier à la miséricorde de Dieu dont le règne vient dès maintenant.

Pendant cette Semaine Sainte, ce ne sont pas les résolutions morales qui importent : il s'agit de suivre le Christ dans sa Passion. D'y assister avec toutes nos limitations, nos incompréhensions et notre petitesse mais aussi tout notre cœur. Le Seigneur nous demande seulement d'être présents, et de nous centrer sur le mystère de sa Croix, de nous unir à ce qu'il vit et d'accepter son salut. Nous pourrions alors y découvrir la profondeur de l'Amour de Dieu, comme le pape Benoît XVI nous y invitait :

« Mais regardons bien cet homme crucifié entre la terre et le ciel, contemplons-le avec un regard plus profond, et nous découvrirons que la croix n'est pas le signe de la victoire de la mort, du péché, du mal mais elle est le signe lumineux de l'amour, et même de l'immensité de l'amour de Dieu, de ce que nous n'aurions jamais pu demander, imaginer ou espérer : Dieu s'est penché sur nous, s'est abaissé jusqu'à parvenir dans le coin de plus sombre de notre vie pour nous tendre la main et nous attirer à lui, nous ramener jusqu'à lui. La Croix nous parle de l'amour suprême de Dieu et nous invite à renouveler, aujourd'hui, notre foi dans la puissance de cet amour, à croire que dans chaque situation de notre vie, de l'histoire, du monde, Dieu est capable de vaincre la mort, le péché, le mal, et de nous donner une vie nouvelle, ressuscitée. Dans la mort en croix du Fils de Dieu, il y a le germe d'une nouvelle espérance de vie, comme le grain qui meurt en terre. »¹³

¹³ Benoît XVI, *Chemin de Croix* 2011, [disponible ici](#).